



Les
fiches
thématiques

COURSON
PRINTEMPS 2012

Le climat fait des siennes

La réponse des plantes

Si le jardinier ne s'arrache pas encore les cheveux devant son baromètre ou à la lecture de son pluviomètre, il a tout de même de quoi rester perplexe face aux sautes d'humeur du temps. Et à leurs incidences sur son jardin. Au printemps et à l'automne 1999, les Journées des Plantes avaient consacré leurs deux sessions aux *Fluctuations climatiques*. Treize ans plus tard, l'actualité de ce thème demeure entière et tout autant imprévisible. Jean-Marc Besse et Hervé Brunon, dans l'éditorial des *Carnets du Paysage* n°17 [automne / hiver 2008-2009] consacré aux "Défis climatiques" insistent sur la difficulté d'aborder ce sujet, soulignant que " Si le changement climatique va indéniablement affecter – et affecte déjà – le paysage, c'est de manière complexe et, en l'état actuel des connaissances, difficilement prévisible dans tous ses détails. "

Difficile donc d'anticiper la vie du jardin quand le rythme des saisons devient incontrôlable, quand le vent, la pluie, la sécheresse prennent de court le jardinier. Nous avons donc demandé aux pépiniéristes exposant à Courson de partager leurs observations, de faire part de leurs conseils en plantation, de proposer un choix de plantes le mieux adaptées aux caprices climatiques.

Un climat d'incertitudes

Le vent Imprévisible, sa force de frappe semble se renforcer d'une décennie à l'autre. Modéré mais constant, son souffle assèche les sols, brûle la cime des arbres, fragilise les feuillages. Soudain et violent, il casse les branches, décime bourgeons et fleurs, met à mal les structures du jardin. Plus que jamais la plantation de haies brise-vent est une nécessité. Quant au sol, s'il est nu, il offrira plus de prises à son pouvoir d'assèchement. Opter pour les couvre-sols persistants, les paillages organiques ou minéraux, limitera l'évaporation de l'eau tout en empêchant l'érosion du sol.

La pluie Un paradoxe à elle seule. Trop d'eau lors d'averses diluviennes. Pas assez d'eau pour "ressourcer" les nappes phréatiques, les puits, les rus et petites rivières. Au jardin, dans un sol naturellement drainant, une pluie torrentielle pénétrera dans la terre qu'elle lessivera en entraînant avec elle les nutriments solubles nécessaires au développement et à la fixation des racines. Dans un sol compact, argileux, elle stagnera, provoquant éventuellement des inondations. Les racines seront asphyxiées et certains parasites trouveront là un terrain favorable à leur développement. Un coup de chaud ou un coup de gel soudains compacteront le sol en croûte rendant tout travail impossible.

La sécheresse L'été 2003 restera longtemps dans les mémoires. Traumatisme durable qui fait craindre chaque année, l'arrivée de l'été. Pourtant, depuis cette date, les étés ensoleillés et les étés pluvieux ou gris se sont succédés. Les printemps et automnes récents ont été marqués par des journées particulièrement chaudes et ensoleillées, par un ciel obstinément clair. La raréfaction des brouillards et des bruines dans la plupart des régions témoigne ainsi d'une baisse de l'hygrométrie ambiante. Dans la revue *The Garden*, parue en janvier 2008 et consacrée au changement climatique, Richard Bisgrove soulignait que " des conditions plus sèches signifient un ciel plus clair et une augmentation de l'évaporation. 5% de réduction de pluie peuvent provoquer un manque d'eau supérieur à 5%. Des températures plus élevées pourraient signifier moins de gel. Cependant, moins de pluies automnales correspondent à un ciel plus clair et par conséquent multiplient les risques de gel ".

Tour de France : la parole aux pépiniéristes

Du nord au sud, d'ouest en est, le constat est le même mais avec des nuances régionales : le climat change, semble se " méditerraniser " selon le mot de Dominique Brochet (Pépinières Brochet Lanvin), sans qu'il soit possible, actuellement, d'en comprendre les mécanismes tant il est imprévisible. Le contexte géographique, la nature des sols, l'écosystème ambiant tempèrent ou augmentent les effets de ce changement. Plus que jamais l'adage de Courson, " la bonne plante au bon endroit ", a valeur de mot d'ordre. Une plante dont les qualités de rusticité seront avérées pour mieux résister aux conditions souvent difficiles endurées par les jardins. Une plante qui sera associée à d'autres afin de diversifier sur un même lieu les espèces, d'augmenter les chances de végétalisation tout en limitant les nuisances des parasites de plus en plus nombreux.

Jardins sous influence continentale

Limousin

Le quart d'heure américain des Jardins en Marche avec un texte de Pascal Lecerf.

" La géographie du massif central suscite des microclimats très contrastés du nord au sud et d'est en ouest. Sur le flanc nord du plateau de Millevaches, l'altitude est faible mais le climat reste habituellement frais sous toutes les saisons.

Observations terrain : depuis quelques années, les hivers se sont adoucis avec des périodes de froid plus courtes mais intenses. Le plateau, exposé aux influences océaniques, est en première ligne pour éprouver les brusques et fréquents coups de vents qui résultent des conflits entre masses d'air chaud et froid. Le développement de certaines espèces d'insectes, comme le frelon asiatique, est facilité par la hausse globale des températures. Des perturbations de l'écosystème sont déjà sensibles.

Les précipitations sont plus faibles et plus fragmentées. Associées au vent, les carences de pluie, généralement rares dans nos régions, ont des conséquences graves sur les cultures en pleine terre, habituées à se passer d'arrosage. La précocité et l'intensité de l'ensoleillement provoquent des brûlures sur les écorces et les jeunes feuillages au printemps. Le décalage des floraisons (pour les arbres et arbustes à fruits en particulier) pose le problème de la fécondation par les insectes. Fructifications et récoltes sont compromises, font défaut aux oiseaux, aux petits mammifères. Une réaction en cascade est déclenchée dans toute la chaîne alimentaire.

Face aux difficultés que rencontrent certains groupes de plantes en plaine, le climat des plateaux d'altitude offre une opportunité de repli. Cette stratégie de défense a été observée sur de nombreux sites de basse montagne.

Conseils aux jardiniers : dans notre jardin laboratoire, nous avons observé que la présence de pelouse provoque une déshydratation rapide. Pour lutter contre ce phénomène, nous supprimons progressivement depuis quelques années toutes les surfaces engazonnées au profit de paillages végétaux et minéraux. Le résultat est probant et spectaculaire... encourageant !

Sélection d'arbustes : depuis 10 ans, Jardins en Marche recherche les espèces les mieux adaptées aux forts contrastes saisonniers de la montagne limousine.

Nous nous intéressons beaucoup aux plantes originaires du sud-est des États-Unis, des Appalaches jusqu'au Texas où l'on rencontre, dans la Tornado Alley, des conditions extrêmement difficiles : vents brûlants en été et blizzard en hiver. Grâce à des échanges avec des collectionneurs des deux continents, nous sommes parvenus à constituer un groupe de plantes d'avenir, très rustiques et résistantes aux fluctuations climatiques. Parmi ces espèces, inexplicablement rares en Europe, on rencontre *Aesculus pavia*, le pavier, un petit marronnier américain à fleurs rouges ou jaunes qui ne dépasse pas 3 à 5 m, les aubépines comme *Crataegus brachyacantha* aux fruits bleus ou *Crataegus tracyi*, aux feuilles rondes écarlates en fin d'automne. En plus du réel intérêt esthétique qu'elles présentent pour l'amateur, ces plantes, souvent menacées dans leur habitat d'origine, trouvent dans les jardins de nouveaux espaces de développement protégés."

Aesculus

Crataegus

Centre

Faire face aux grandes amplitudes thermiques par Claudie Adeline. Aux confins de la Nièvre et du Berry, l'Arboretum Adeline est installé dans l'ancien lit de la Loire, sur un sol sablonneux avec un peu d'argile, légèrement acide.

Observations terrain : le climat est tout à fait continental avec de très fortes amplitudes thermiques : très froid l'hiver et très chaud l'été. En ce qui concerne la pluviométrie, l'évolution du climat est telle qu'il est de plus en plus difficile de prévoir le temps d'une année sur l'autre. Les plantes qui s'en sortent le mieux sont les plus rustiques et seront choisies selon la nature du sol.

Sélection d'arbustes :

Pour les terrains acides : *Quercus macrocarpa* (25m), *Q. falcata* (15m), *Q. georgiana* (4m). Trois chênes aux superbes coloris d'automne.

Pour les terrains calcaires : *Quercus petraea* (25m), *Q. faginea* (10m), *Q. x pauciloba* (4m) au feuillage tomenteux et argenté.

Pour tous les terrains, même calcaires : les érables *Acer cappadocicum* (20m), *A. 'Norwegian Sunset'* (12/15m) aux coloris jaune d'or à l'automne. *A. griseum* (6/8m) au développement plus lent possède une superbe écorce brun doré qui se desquame. Les hêtres *Fagus orientalis* (20m), *F. sylvatica* 'Dawick Gold' ou 'Dawick Purple' (8 m x 3) au feuillage doré ou pourpre et au port colonnaire. *F. sylvatica* 'Mercedes' (2m) au feuillage très découpé. Les tilleuls *Tilia cordata* 'Winter Orange' (20m) à l'écorce orange tout l'hiver. *T. henryana* (10m) dont les grandes feuilles bordées de longs poils naissent roses au printemps. *T. kiusiana* (8m) forme un gros arbuste élégant paré de toutes petites feuilles.

Pour tous les terrains, mais à l'abri de l'humidité : *Ginkgo biloba* (30m) en dehors de l'espèce, rassemble de nombreux cultivars beaucoup moins grands. En colonne : *Ginkgo b. 'Mayfield'* (12m) ; en touffe : *G. biloba* 'Saratoga' (8m) ; nains *Ginkgo b. 'Mariken'* et 'Troll' (0,80 m). Attention, *Ginkgo b.* pousse très bien dans un sol calcaire mais ne supporte pas les zones humides.

Arbustes super rustiques pour tous les terrains : une quantité de *Viburnum* se plairont aussi bien à la mi-ombre qu'au soleil. Un choix approprié permettra d'avoir des floraisons tout au long de l'année, même en hiver : *Viburnum x bodnantense* 'Charles Lamont' (hiver) ; *V. carlesi* 'Aurora' (avril) ; *V. cotinifolium* (mai) ; *V. bracteatum* (mai/juin) ; *V. henryi* (juin/juillet) ; *V. propinquum* (tout l'été). Les nombreuses espèces et cultivars de *Deutzia* et de *Philadelphus* devraient également bien supporter les caprices du climat.

Centre

Faire confiance à la longévité des fougères ! Yves Dupont dont la pépinière est spécialisée dans la production de fougères rappelle volontiers les 300 millions d'années d'adaptation au cours desquelles les fougères ont résisté à toutes sortes de bouleversements climatiques même à la dernière glaciation.

Observations terrain : les fossiles de l'osmonde royale montrent qu'elle n'a pas changé, tout en s'adaptant à des conditions observées récemment. Ainsi dans les Landes, l'osmonde peut passer l'été au très grand sec, alors qu'elle sera recouverte d'eau en hiver. En cas de sécheresse prolongée, la plupart des fougères se nanifient et attendent la première pluie pour s'exprimer. Bien sûr l'intérêt du jardinier n'est pas de cultiver des mini fougères aussi il leur ménagera des coins d'ombre et de fraîcheur.

Sélection de fougères : les endémiques sont les mieux armées pour répondre aux changements climatiques. Parmi elles : *Dryopteris*, *Polypodium*, *Matteuccia*, sans oublier *Pteridium aquilinum*, la fameuse fougère aigle à tendance invasive qui sur les rochers sans sol de Bretagne mesurera quelques centimètres de haut et en forêt de Sologne 3 mètres de haut ! Les fougères de sols acides (*Polystichum*) auront plus de mal à s'adapter à des conditions différentes. En conclusion, toujours préférer les espèces aux cultivars plus sensibles aux sautes d'humeur du temps !

Quercus

Acer

Fagus

Tilia

Ginkgo

Viburnum

Deutzia, Philadelphus

*Dryopteris, Polypodium
Matteucia, Pteridium*

Polystichum

Champagne – Ardennes

La “ méditerranisation ” gagne du terrain par Dominique Brochet des Pépinières Brochet Lanvin, spécialisées dans la production d’arbustes calcicoles, de roses anciennes.

“ **Observations terrain** : en raison d’hivers pas suffisamment froids et de printemps trop secs, la collection de saxifrages rassemblée depuis des années a été installée en Haute-Savoie. Ce réchauffement semble cependant profiter aux vigneron de la région, producteurs de vins de champagne qui rencontrent moins de problèmes de maladie fongique. À quand le vin en Angleterre ou dans les pays scandinaves ? Preuve de ce réchauffement, les vipères remontent vers le nord et sont arrivées en Thiérache.

Dans cette terre argileuse, les plantations en pleine terre pâtissent depuis deux ans du climat. Pas de labour possible pour enfouir les mauvaises herbes ou pour simplement préparer la terre pour les plantations. La terre se retrouve en situation de sécheresse et manque de gel. On plante donc moins bien, dans une terre qui n’a pu être travaillée que sur 4 cm et non sur 10 cm. À part dans les terres sableuses, à proximité d’eau, on ne sait plus comment travailler la terre. Pour ces raisons l’année 2011 affiche une perte de 20% des porte greffes. Le vent fait également des siennes, comme le 24 décembre 2011 où un genre de tourbillon a mis par terre la roseraie comme en 1999.

Sélection d’arbres et d’arbustes : pour les zones de fortes amplitudes thermiques, les genres suivants fournissent de bonnes recrues :

Salix
Spiraea
Philadelphus

Lonicera

Deutzia
Berberis
Rhamnus
Buddleja
Caryopteris
Perovskia

- **les saules** dont certains supportent des terres relativement sèches : les indigènes comme *Salix purpurea* et *S. elaeagnos*, l’est européen *S. acutifolia*, les américains *S. hookeriana* et *S. exigua*.

- **les spirées** bien sûr, essayez *Spiraea corymbosa*, *S. flexuosa* ‘Splendide Automne’ ou la star lancée à Courson, *S. ‘Magnum Rosé’*.

- **les seringats**. Adoptez *Philadelphus ‘Mont Blanc’* une obtention à fleurs simples au parfum puissant et fruité, aussi à l’aise au sec qu’au froid et, vu sa taille moyenne, parfait pour un petit jardin. Trouvez *P. ‘Polar Star’*, moins parfumé mais présentant sur un port compact, d’énormes fleurs doubles, façon chiffon.

- **chez les chèvrefeuilles arbustifs**, capables d’aimer les chauds-froids, et présentant un faciès intermédiaire entre les persistants compacts et les caducs plus grands et plus florifères, retenez *Lonicera syringantha*.

- **un deutzia** passe-partout et original pour sa floraison vieux rose *Deutzia ‘Strawberry Fields’*. Et toujours ! Les sureaux, troènes, groseilliers fleurs, *Berberis*, *Rhamnus*, *Buddleja*, *Caryopteris*, *Perovskia*... et bien d’autres variétés de ces classiques dont on se surprend toujours à découvrir des variétés méconnues et pourtant capables de supporter les turpitudes de notre climat du Nord Est.”

Bourgogne

Être réceptif et rapide par Thierry Denis du Jardin du Morvan.

“ **Observations** : difficile de tirer des conclusions quant à l’évolution du climat tant les années se suivent sans se ressembler. Pour preuve, l’hiver 2010 où nous avons deux mois de neige et un sol gelé sur 40 cm et l’hiver 2012, exceptionnellement tardif, dans le Morvan. Jusqu’à maintenant, la flore de nos jardins mais aussi de nos campagnes était assez bien programmée pour subir des vagues de froid en hiver, des printemps avec des petites périodes de gel, du soleil, de la pluie. Puis, entre le 14 juillet et le 20 août, les plantes connaissaient un passage difficile, marqué par un temps très sec sans incidence sur celles dont la croissance était achevée. À partir du 20 août, l’alternance de pluie et de soleil favorisait un éventuel “ deuxième printemps ” avec des remontées de floraison. Désormais, ce cycle est bouleversé par les micro canicules observées en avril, mai et début juin, marquées par l’absence d’eau mais également par des nuits qui restent assez froides avec des températures en dessous de 7°C dont l’une des conséquences est d’empêcher les graines de germer.

Conseils aux jardiniers : en absence de pluie entre avril et début juin, le jardinier doit réagir vite et procéder durant cette période à quelques arrosages massifs car les plantes ont soif et leur cycle de croissance est totalement bouleversé. D'autant qu'à cette époque, l'eau n'est pas rationnée. En été, passé le 14 juillet, cesser les arrosages car la majorité des végétaux n'ont plus besoin d'eau, même s'ils ne sont pas au mieux de leur forme.

Sélection de vivaces et de graminées : celles qui sont originaires d'Amérique du Nord (États-Unis et Canada) devraient tirer leur épingle du jeu. Adaptées aux très grandes amplitudes thermiques, elles offrent une résistance à toute épreuve aux contrastes entre canicules et très grands froids. Parmi ces plantes : les astéracées, les échinacées, les rudbeckias, les hélíanthus. Associées à des vivaces fleuries, les graminées atténueront l'effet produit par des fleurs en fin de floraison ou souffrant de sécheresse."

*Aster, Echinacea
Rudbeckia, Helianthus*

Lorraine

L'adoucissement du climat a des vertus ! selon Monique Chevry dont la pépinière Le Jardin d'Adoué produit des plantes vivaces.

Observations terrain : traditionnellement les hivers lorrains sont froids, avec des températures pouvant descendre à -20°C. Depuis deux ans la tendance est inverse ce qui occasionne des changements dans le comportement de certaines plantes caduques qui conservent plus longtemps leur feuillage. Chez les vivaces, le décalage des floraisons n'est pas dramatique. Cette année, les hellébore ont fleuri beaucoup plus tôt, avec près d'un mois d'avance. Dans le cadre de la pépinière cela a un avantage économique certain. Le fait aussi que les baies restent plus longtemps sur les arbres et en abondance favorise les oiseaux qui n'ont jamais été aussi nombreux dans les jardins, tout comme les campagnols qui pullulent à la surface du sol et n'ont jamais fait autant de dégâts. S'il se poursuit, l'adoucissement de l'hiver aura certainement des conséquences fâcheuses sur les végétaux qui ont besoin du froid pour fructifier, comme par exemple les mirabelliers. Les pluies restent abondantes, mais les coups de vent très forts sont de plus en plus fréquents.

Sélection de vivaces : *Campanula latiloba* 'Highcliffe Variety', floraison bleu intense de mai à juillet, très rustique, indispensable au jardin printanier ; *Persicaria amplexicaulis* 'Blackfield', un coloris rouge profond, inhabituel pour cette plante de terrain frais mais capable de supporter une sécheresse passagère, totalement insensible aux grands froids ; *Sedum* 'Red Cauli', rouge intégral (fleurs, tiges, puis feuillage en cours de saison), adepte du plein soleil, de la sécheresse et des grands froids.

*Campanula
Persicaria*

Sedum

Rhône Alpes - Savoie

Au jardinier de s'adapter par Thibaut Casagrande dont la pépinière, Flos Sabaudiae, cultive plantes vivaces et plantes alpines.

Observations terrain : notre climat change, c'est une réalité, les températures augmentent et les contrastes pluviométriques s'accroissent suivant les saisons. Nos hivers sont de plus en plus humides et nous avons des périodes de sécheresse estivales de plus en plus longues. Les écarts de température entre le jour et la nuit sont de moins en moins importants.

Conseil aux jardiniers : habillez vos murs et les endroits minéraux situés au sud avec des végétaux ; ainsi ils n'accumuleront pas la chaleur de la journée pour la redistribuer la nuit. Paillez vos massifs. En plus de vous faire économiser de l'eau en été, les paillages éviteront l'érosion du sol par les pluies hivernales. J'ai une préférence pour le paillage de chanvre. Plantez des plantes peu exigeantes en eau et faciles à vivre.

Sélection de vivaces : les œillets au feuillage persistant et à la ravissante floraison printanière, les centaurées, les sédums au soleil et les épimédiums à l'ombre."

*Dianthus, Centaurea
Sedum, Epimedium*

Jardins sous influences océaniques

Bretagne Sud (Morbihan, bord de mer)

L'absence d'eau, un constat préoccupant pour Annie Verdes de la pépinière Créa'Paysage spécialisée dans la production de bambous et de graminées.

Observations terrain : la pénurie d'eau s'aggrave d'année en année, avec des pluies de plus en plus irrégulières. Depuis quelques années, la période de dormance des plantes raccourcit jusqu'à être quasi inexistante. Cette année, ce phénomène s'est traduit par des pousses en hiver qu'il ne devait pas y avoir. Depuis deux ans, la chaleur excessive favorise l'apparition de cochenilles et de pucerons, même sur les plantes élevées sous les ombrières qui, auparavant, en étaient exemptes. Les vents aussi sont différents avec davantage de coups de vent et moins de vent régulier. En raison de la sécheresse des sols, les brouillards et brumes sont de plus en plus rares d'où une baisse de l'hygrométrie.

Son conseil aux jardiniers : être au plus près des plantes, connaître leurs vrais besoins, comprendre comment elles poussent.

Bretagne Nord (Côte d'Armor, intérieur)

Une évolution vers davantage de douceur par Joseph Le Cam des Pépinières Botaniques Armoricaines qui cultive des arbres, des arbustes, des plantes de terre de bruyère mais également des plantes rustiques de l'hémisphère sud.

Observations terrain : au cours des dernières années, les mois d'été ont été plus humides et plus froids et ceux des printemps et automne plus chauds, sans d'incidences notables sur les plantes. En ces temps d'hiver plus que tardif Joseph Le Cam aime à rappeler que *L'hiver n'est pas bâtarde, s'il ne vient pas tôt, il vient tard.*

Son conseil aux jardiniers : choisir des plantes rustiques pouvant résister à -12° C. Les minima de température commandent le choix des plantes et ils n'ont pas beaucoup changé au cours des derniers hivers.

Haute Bretagne (Ille-et-Vilaine, intérieur)

Il est encore trop tôt pour tout changer par Didier Château des Pépinières de la Grée qui cultive des arbres et des arbustes rustiques.

Son conseil aux jardiniers : opter pour des plantes rustiques.

Sélection d'arbustes : une valeur sûre, le lilas et particulièrement les hybrides tardifs qui semblent bien répondre à l'évolution du climat. Leurs besoins ? Plein soleil, un sol bien drainé, une bonne période de froid en hiver pour une floraison optimale. Outre sa valeur ornementale, le lilas est rustique (-12° à -15 °C), il résiste au vent et à la sécheresse. Variétés recommandées : *Syringa* 'Agnes Smith' (2 à 3 m), port arrondi, grandes panicules blanc pur, de mi-mai à début juin ; *S.* 'James MacFarlane' (2 à 2,50 m), port arrondi, panicules rose tendre, tout le mois de mai ; *S.* 'Minuet' (1,50 m), port compact, panicules violet pourpre, parfumées, de mi-mai à début juin.

Syringa

Île-de-France

Composer avec le décalage du cycle des plantes par Stéphane Thiney des Pépinières Pescheux Thiney, spécialisées en plantes persistantes, oranger du Mexique, céanothes...

Observations terrain : ici le sol limoneux argileux favorise la rétention d'eau ; il n'est donc pas nécessaire d'arroser au moment de la plantation ni au printemps même en cas de sécheresse. Mais en automne 2011, le manque de pluie a asséché la terre au point de former une croûte qui a empêché l'arrachage des végétaux destinés à la vente, d'autant que la douceur a prolongé leur cycle de végétation et retardé la période de dormance. On assiste à un décalage du cycle de la plante qu'il n'est pas possible de maîtriser avec, en particulier, des étés indiens plus longs (15° au mois de novembre). Autant de phénomènes qui ont une incidence sur les ventes de la pépinière. Depuis deux ans, le vent est devenu omniprésent, sans être violent (50 à 70 kilomètres de moyenne), il participe au dessèchement des sols. Plusieurs coups de vent tourbillonnants ont provoqué la verse dans les conteneurs malgré les haies.

Conseil aux jardiniers : choisir des plantes en fonction de leur rusticité. Les photinias reviennent en force, les orangers du Mexique restent très demandés et résistent bien au froid même jusqu'à Dijon. En cas de neige ou de gel tenace, les feuilles risquent de brûler, il suffit de rabattre les branchages sur 10 à 20 cm pour que la plante reparte. Je conseille également certaines variétés de céanothes particulièrement résistantes au froid : *Ceanothus* 'Burkwoodii', *C. thyrsiflorus* 'Skylark'."

Photinia
Choisya

Ceanothus

Loiret

À propos du comportement des érables par Daniel Morin des Pépinières du Val de Jargeau.

“Observations terrain : après un printemps très sec, où nous avons observé sur les érables quelques brûlures de feuillage suite à un manque d'eau, l'été plus humide les a fait repartir en végétation. Il s'en est suivi un léger décalage pour les colorations d'automne. Les feuillages se colorent plus ou moins précocement selon l'humidité du sol. Les plantes installées depuis plusieurs années et manquant d'eau se coloreront plus tôt qu'un jeune sujet en pleine végétation.

Conseil aux jardiniers : en raison de ce printemps difficile, les érables ont développé une fructification (samares pour les Acer) plus importante. En avril prochain, il sera donc nécessaire de les nourrir par un apport d'engrais à décomposition lente en avril suivi de quelques arrosages. Ne pas oublier de surveiller une éventuelle attaque de pucerons au débourrement en avril.”

Acer

Pyrénées atlantiques

Quand l'absence de froid perturbe les germinations par Jacques Urban, dont la pépinière, Florama, située à 100 kilomètres de l'Océan et à 50 kilomètres des Pyrénées, produit des graines ainsi que des arbres et arbustes exclusivement issus de graines.

“Observations terrain : en quelques années il s'est produit un décalage végétal saisonnier d'un mois. L'année 2011 échappe à tout raisonnement logique. Une année blanche avec, au mois d'avril, des températures caniculaires de 30°C qui ont bloqué la croissance des jeunes plants. Puis début mai, un orage de grêle qui les a hachés. Aujourd'hui, les arbustes âgés de trois ans ont l'air d'en avoir deux. Après un été très précoce au printemps, le mois de juillet a été froid (18° C) tandis que l'arrière saison a été superbe. L'absence de froid engendre des périodes de dormance particulièrement courtes et pose des problèmes de germination pour toutes les espèces originaires des zones froides du globe (Chine du Nord, Manchourie...). Cela concerne en particulier les érables, les sapins et pas mal de rosacées qui ont besoin de 3 à 4 mois de froid et de deux à trois ans avant que les graines ne germent. Depuis 2003, la pluviométrie annonce un déficit d'environ un tiers ; beaucoup de petits cours d'eau sont désormais à sec en été. Depuis quelques années, le vent souffle sur la région qui était connue pour son absence de vent – la première école d'aviation s'était installée à Pau pour cette raison. La qualité du sol, très drainant, composé de moraines et d'argile, constitue cependant un avantage non négligeable pour s'adapter au bouleversement climatique actuel.

Sélection d'arbres : parmi les espèces sans problème, qui tiennent partout, en sol sec ou humide, le choix peut se porter sur les chênes *Quercus nigra*, *Q. velutina* à la belle écorce noire, *Q. texana* et parmi les pins, *Pinus tabulaeformis*, *P. densiflora*.”

Quercus
Pinus

Midi Pyrénées

Comme un air de méditerranée... par Alain et Céline Tan qui depuis leur pépinière Fleurs du Sud, assistent comme aux premières loges à la montée en puissance des influences méditerranéennes. Influences qui tendent à supplanter celles, jusqu'alors conjuguées, de l'océan et du continent.

“Observations terrain : partant de constats météorologiques se traduisant par moins d'eau, plus de chaleur et surtout des excès (coups de chaleur, pointes de froid, déluges, tempêtes ...), chaque jardinier doit tenir compte des aléas de sa région pour adapter ses plantations. Le jardin étant une zone artificielle, le jardinier peut quand même, tout en tenant compte de ces aléas de plus en plus fréquents, cultiver des plantes répondant à ses envies.

Delosperma
Dianthus,
Buddleja, *Arbutus*,
Vitex, *Teucrium*
Canna, *Hibiscus*
Erythrina

Calistemon
Trachycarpus
Jubaea
Butia

REMERCIEMENTS

LOUIS BENECH ;
CLAUDIE ADELIN, ARBORETUM
ADELINE ; DOMINIQUE BROCHET,
PÉPINIÈRES BROCHET LANVIN ;
THIBAUT CASAGRANDA, FLOS
SABAUDIAE ; DIDIER CHÂTEAU,
PÉPINIÈRES DE LA GRÉE ;
MONIQUE CHEVRY, LE JARDIN
D'ADOÛÉ ; THIERRY DENIS,
LE JARDIN DU MORVAN ; YVES DU-
PONT, PÉPINIÈRES YVES DUPONT ;
JOSEPH LE CAM, PÉPINIÈRES
BOTANIQUES ARMORICAINES ;
PASCAL LECERF, JARDINS
EN MARCHE ; ERIC LENOIR ;
DANIEL MORIN, PÉPINIÈRES
DU VAL DE JARGEAU ; ALAIN TAN,
PÉPINIÈRE FLEURS DU SUD ;
STÉPHANE THINEY, PÉPINIÈRES
PESCHEUX THINEY ; JACQUES URBAN,
FLORAMA ; FRÉDÉRIC VALLÉE,
PÉPINIÈRES JEAN REY ;
ANNIE VERDES, CRÉA PAYSAGE.

Éditée en février 2012

© Domaine de Courson

CONCEPTION : V.I.T.R.I.O.L.

IMPRESSION : AZAPRIM

Conseils aux jardiniers : au sein d'un même genre, choisir les espèces les plus solides capables de résister à la morsure du soleil ou aux excès d'eau. Pailler et bêcher pour contenir l'évaporation. Veiller au bon emplacement de la plante (exposition, vent). Pratiquer la technique du pot enterré pour les végétaux les plus frileux (ce que nous conseillons pour les Brugmansias). Enterrer des bacs non percés pour y cultiver des plantes à gros besoin en eau (ce que nous conseillons pour *Hibiscus moscheutos*). Créer des haies pour limiter le vent et l'érosion."

Sélection de végétaux :

- plantes pour expositions chaudes et sèches pouvant supporter quelque gelées : *delosperma*, œillets, buddlejas, arbousier, vitex, certains *teucrium* (*T. ackermanii*, *T. chamaedrys*), cistes.

- plantes pour terrains ensoleillés et humides (naturellement ou artificiellement) : *cannas*, *Hibiscus moscheutos*, érythrina.

Jardins sous influences méditerranéennes

Provence - Côte d'Azur

Dans ces temps d'incertitudes, autant que le jardinier n'oublie pas le vrai climat d'origine de sa région et les plantes qui y ont fait leurs preuves par Frédéric Vallée des Pépinières Jean Rey.

"Observations terrain : depuis une dizaine d'années, les oliviers et les orangers ont franchi 150 kilomètres pour aller s'établir à l'intérieur des terres. Une première de mémoire de jardinier. Pourtant si les souvenirs du jardinier peuvent être incertains, il est sûr que le climat " naturel " de la région ne manque pas de se rappeler, environ tous les trente ans (1929, 1956, 1985). À coups d'hivers inattendus mais dont les descentes du thermomètre, un peu longues, en dessous de 0°C, ont régulièrement gelé les ambitions des amateurs de plantes tropicales. Aujourd'hui, le réchauffement annoncé de la planète profite aux producteurs de plantes méditerranéennes qui voient leurs commandes grimper et s'expatrier vers le nord. Actuellement le climat du littoral méditerranéen a des airs de climat tropical. Nice et Cannes n'ont connu aucune gelée depuis une dizaine d'années. Les pluies ont changé. Elles tombent de plus en plus drues, en juin et à l'automne à la place des " traditionnelles " pluies orageuses de juillet et d'août. Désormais il n'est pas rare qu'une averse se solde par 300 litres au mètre carré. Sur le littoral et dans l'arrière pays, la prolifération des revêtements en béton, des immeubles, l'abandon des terres cultivées font que le sol n'est plus en mesure d'absorber ce trop plein d'eau et que les inondations accompagnent, en la dramatisant, cette incertitude climatique. Ici aussi le vent s'emballe. Soufflant sporadiquement et beaucoup plus fort qu'auparavant.

Conseils aux jardiniers : garder la tête froide, retrouver la mémoire du jardin méditerranéen et de ses plantes qui, par le passé, ont été capables de s'adapter aux variations du temps.

Sélection de végétaux : opter pour ceux dont la rusticité concorde avec les températures minimales de la région. Originaire d'Australie mais résistant à -10°C en terrain sec, *Calistemon laevis* et ses cultivars aux drôles de fleurs rappelant les rince-bouteilles apporteront une ambiance méditerranéenne aux jardins même au nord de la Loire, en plus leur floraison s'étale de juin à octobre. Parmi les palmiers, *Trachycarpus fortunei*, *Jubaea chilensis* ou encore *Butia capitata* supportent vaillamment des températures descendant jusqu'à -15° pour le premier, -10° pour les deux autres."

DANY SAUTOT

À CONSULTER ÉGALEMENT

le dossier très complet proposé sur le thème par le site de la Pépinière E. Lenoir (nouvel exposant Courson), installée dans le Loiret et spécialisée dans la production de plantes aquatiques. lapepiniereaquatique.com

SIX CONFÉRENCES THÉMATIQUES

- " La gestion du changement climatique dans les jardins méditerranéens " par Trevor Nottle, spécialiste du changement climatique.
- " Créer un jardin sans souci sous climat continental " par Alexandra Jansen.
- " 25 ans de jardins en ville " par Pierre-Alexandre Risser.
- " Comprendre son jardin, ses territoires et ses micro-climats " par Stéphane Marie et Dany Sautot
- " Jardiner autrement : choisir et associer les plantes pour un jardin vivant et économe en pesticides " par Baptiste Pierre (SNHF).
- " Cultiver des palmiers en climat frais, les clés de la réussite " par Robert Leroy (Association des Fous de Palmier).